



**Groupe Sportif
des Handicapés de la Vue**

Case postale 725 – 1001 Lausanne
CCP 10 - 23949-0

ANECDOTES 2005-2006

PREAMBULE

La randonnée, qu'elle soit à pied ou en raquettes, c'est toujours un grand plaisir de pouvoir gambader dans la nature et d'écouter le chant des oiseaux, le bruit de l'eau ainsi que le vent dans les feuillages. Cela nous donne un bon coup de fouet pour commencer la semaine dans d'excellentes conditions.

WEEK-END DE CLOTURE AUX DIABLERETS - CHALET LA CASQUETTE DU CULAN

(5-6 novembre Jean VONLANTHEN)

Les retrouvailles se font au fil du trajet. Finalement, presque tout le monde se réunit autour d'un bon café, aux Diablerets !
Un grand absent est cependant à déplorer : le soleil !

Mise en bouche pour quasiment tous les participants. Marche via le Dard, jusqu'au chalet. Nous pouvons laisser nos sacs ou ce qui pèse le plus lourd dans quelques voitures. Allègement apprécié.

Une bonne heure plus tard, nous nous retrouvons pour le premier apéritif de ce week-end. Une suave odeur de soupe aux pois nous accueille.... Nicole est là.

Repas frugal ne serait pas le terme adéquat. 7 litres de soupe, 6 saucisses, 20 wienerlis, 2 fumés et...1 gnäggi pour Pierre !

A peine le café avalé que, hop, départ dans le brouillard jusqu'à la Palette d'Isenau. Brouillard, donc, pluie, froid, racines glissantes, on ne voit rien, mais on sent les sourires aux lèvres et le soleil dans les cœurs ! Prudente, Patricia est restée au chalet, Béatrice et Danièle aussi. Benjamin fait la sieste. Nicole et son aide restent à la cuisine.

Au chalet, nous y retournons pour..... Le 2ème apéritif de ce week-end ! Ensuite, c'est l'Assemblée. Françoise est arrivée. Le planning 2006 est ébauché. Puis c'est la lecture des récits des courses de l'année 2005. Patricia est une véritable écrivaine !

Puis, le repas du soir : soit 4.500 kg de viande, 0.9 l. de crème pour la sauce, 0,7 l. de sauce pour tremper les morilles, 10 œufs pour le tiramisu, des fleurs de sureau, et beaucoup, beaucoup de bouteilles...

Le repas terminé, les uns s'installent pour papoter, d'autres pour jouer aux cartes. D'autres encore nous quittent. Claudine reste passer la nuit, un peu contrainte, il est vrai. Les chauffeurs ayant largement dépassé la cote d'alerte, il est plus prudent qu'elle reste dormir au chalet.

Dimanche, traditionnelles tresses (2 kg de farine). Nicole jure qu'elle n'en fera plus dans de pareilles conditions ! Le four qui ne marche pas, etc etc etc...

Départ pour une nouvelle marche. Cette fois, nous montons au Pillon, en empruntant les gorges du Dard. Impressionnantes. Le ciel est un peu plus clément ce matin, mais il ne fait guère plus chaud... La bise nous cueille à chaque tournant.

De retour au chalet, APERITIF ! On mange les restes, devant, sur la terrasse. Chacun ouvre son sac et partage le pique-nique qu'il avait pris avec lui. Le soleil joue un peu à cache-cache. Frisquet...

Dernières photos, nettoyages terminés, les volets se ferment.

Salut la compagnie, à la prochaine. Le week-end a été chouette.

Dominique HAUNER

SAINTE-CROIX LE CHASSERON EN RAQUETTES

(15 janvier Ginette Henchoz)

Ste-Croix, rien à signaler.
Temps magnifique.
Neige poudreuse.
Bien mangé.
Ambiance sympa.
Retour, 1 heure de retard. Mais on commence à en prendre l'habitude.
Mais ne pas en abuser tout de même !

Merci aux organisatrices, à bientôt.

Patricia TILLE

WEEK-END RAQUETTES DE CHARMÉY A LA ROCHE

(18-19 février Robert SCHLAEPPI)

Il pleut, il pleut, bergère. Nous dit la chanson.
Samedi matin, sous une pluie battante, nous prenons le train en direction de Lausanne pour rejoindre le reste de l'équipe, raquettes et sac à dos avec leurs marmailles en peluche. Bisous par-ci, bisous par-là. Et nous voilà partis en direction de Palézieux, puis changement de train pour Bulle, pour terminer avec un car postal jusqu'à Charmey. Rires, presque à destination, notre chef de course nous dit « tout le monde descend ». Tout le monde remonte ! dépêchez-vous ! Nous descendrons au prochain arrêt. Terminus, tout le monde descend cette fois, c'est le bon endroit.

Quelques bisous pour les derniers arrivés en voiture.

Après le café-croissant, nous voilà partis pour la grande aventure. Raquettes à la main, par manque de neige, sur la route.

D'un pas énergique et alerte, la distance se creuse entre le premier groupe et la voiture-balai.

Oh ! Un joli parapente. « Non, non ! », me dit Marisa: c'est une branche de sapin accrochée à un câble.

Dans le bois, je glisse... plouf ! Me voilà dans une gouille assez profonde. Impossible de m'en sortir toute seule. Au secours ! Au secours ! Marisa et Christian viennent à mon aide. Oh hisse ! Oh hisse ! ils me tirent chacun par un bras, pour me sortir de l'eau. Grâce à mon pantalon de raider des neiges et ma veste de ski, je ne fus pas mouillée, Dieu merci. Après cette petite baignade un peu fraîche, nous rejoignons le groupe, pendant que le chef de course nous cherchait un passage. Nous traversons un champ de neige. Puis une partie d'équilibriste. Sous

laquelle coule un filet d'eau. La forêt dans son blanc manteau nous conduit devant un grand monastère appelé la Valsainte. Là, nos estomacs crient famine et nous allons pouvoir nous restaurer. Mais le temps n'est pas de la partie, et il ne fait pas très chaud. Lorsque St-Pierre eut l'idée de sonner à la cloche destinée aux pèlerins en quête de voie spirituelle. Quelques instants plus tard, un moine nous donne l'hospitalité dans une petite salle avec des tables et des bancs en couleur et surtout un bon feu dans le poêle.

Entre deux rayons de soleil, raquettes aux pieds, nous gravissons en zigzag, dans une neige poudreuse comme de la ouate, des collines avec comme paysage les montagnes telles un décor de Walt Disney ; le ciel bleu, le soleil dégageaient une chaleur presque printanière, c'est féérique.

On monte, on monte ! Courage on y est presque. Derrière ces sapins. Lesquels ? C'est là ! Encore une demi-heure et on y est ! Le chalet est juste derrière.

Arrivés au terminus de cette belle journée, une bonne bière nous faisait coucou.

Robert, notre chef, nous montre notre dortoir, un petit coin bien sympathique. Avec des lits superposés, serrez les fesses, rentrez le ventre et vous n'avez plus de peine pour circuler.

Apéro, saucisson, vin, fondue pour tout le monde. Sauf pour une intruse, une soupe dans cette joie. Dans une telle bonne humeur que nos paupières se fermèrent pour atteindre le paradis du sommeil.

Déjeuner copieux. Habillés, et harnachés comme des esquimaux, nous voilà en route pour prendre la direction de la maison. Mais avant cela, on monte encore et encore, pour atteindre une buvette. Les plus forts et les plus dynamiques grimpent jusqu'au sommet de la Berra, pour mieux redescendre.

L'un à côté de l'autre, nous traversons une grande étendue de neige dans ce monde magique à flanc de coteau. Et l'un derrière l'autre, peu rassurés, à cause du manque de neige et cailloux gelés. Nous atteignons un chalet d'alpage tout neuf. Vent, grésil nous tiennent compagnie pour le pique-nique.

La descente ! Ah ! Parlons-en. Raide, un grand talus entre les sapins. Puis, les premières chutes s'inscrivent au programme.

En zigzaguant dans la forêt, la neige les branches nous accompagnent avec majesté. Lorsque tout à coup ! J'en ai marre ! Eh, oui ! Les symptômes de la fatigue et le manque d'exercices. Le cul dans la neige après des chutes à répétition, j'en ai marre. J'en ai vraiment marre. Mais

avec un courage et un soutien amical de Nicole et Christian, le « j'en ai marre » arrive enfin au terme de la course.

Une voiture est mise à notre disposition pour ceux d'entre nous qui sont fatigués afin de les conduire au village.

Notre grande aventure polaire s'achève sur une note de bonne humeur, de bonne fatigue et surtout avec le plaisir d'avoir été avec les gens que l'on aime.

Conclusion :

Encore un chouette week-end de passé sans accident. Merci au chef de course et au comité qui se décarcassent pour nous donner des courbatures pour la semaine qui suit.

Mille fois merci....

Patricia TILLE

AUTOUR DE LA GRUYERE, DE BULLE A BROC

(19 mars Jean VONLANTHEN)

Aie, aie, aie, ils baillent en attendant le train. Donc c'était la fête la nuit passée, non ? À droite le lac scintille dans le soleil. Les montagnes se dressent majestueusement au ciel bleu.

La lavasse brune qui sert à ouvrir les yeux reste dans le lointain car le minibar Helvetino n'arrive jamais. Ce fait livre du sujet de conversation. Il semble que cette maison a déjà fait le chiffre d'affaires pour ce mois.

Enfin. Le café odorant et le croissant croustillant à la Brasserie Hôtel de Ville à Bulle nous fait monter le pouls.

C'est un véritable jour d'été. Le soleil tape même sur nos têtes. Par contre, en traversant le Bois de Bouleyres, il règne encore l'hiver. Nous nous enfonçons presque aux genoux dans la neige.

Au pied du Château d'En bas, sur le vieux pont de pierre en dos-d'âne franchissant la Sarine nous prenons l'apéritif bien mérité.

Quelques pas plus haut, au Restaurant Hôtel de Ville à Broc les grands marcheurs savourent le plat du midi. Le jeune gaillard de l'autre côté de la Sarine qui ne s'est pas encore entièrement habitué aux coutumes du peuple francophone ne passe pas inaperçu. Il a laissé tremper sa bonne tête un peu trop longtemps dans le jus de raisin fermenté car il n'arrive pas vraiment s'arrêter à manger. Et le type avec sa grande barbe grise de même. Par contre, il semble qu'il est habitué à l'eau rouge.

Malgré la fatigue de digestion, les 28 randonneurs continuent l'excursion par la Pra Possy où la terre est extrêmement boueuse. À gauche, la Dent de Broc se présentent encore fièrement dans ses habits d'hiver.

Dans la Chapelle Notre-Dame, nous admirons la Vierge des Marches somptueuse. Ensuite nous descendons la Sarine. Elle ne porte que peu d'eau. Nous la longeons dans la forêt jusqu'au Pont qui branle lequel cependant ne branle pas. Nous franchissons la rivière par cette magnifique construction, contourrons une petite colline, La Béroula, et rejoignons la route reliant Bulle avec le Col des Mosses et Château-d'Oex. Nous la traversons et атаquons le sentier qui est plus que raide avec ses 237 marches et 10 rigoles menant au Château de Gruyères. Là, nous profitons du magnifique coup d'œil panoramique sur les environs, dominés par la Dent de Broc, du Chamois et du Bourgo.

Dans la rue de la ville, il y a beaucoup de monde qui se balade. Une Guggen nous fait envie à danser. Par contre, nous ne nous laissons pas séduire de meringue-crème fouettée car elle ne fait que grossir les bourrelets déjà présentes.

Oskar Schild

LA SARRAZ-ROMAINMOTIER-CROY

(9 avril Dominique HAUNER)

La balade du dimanche 9 avril 2006 aurait pu se nommer "Im walking in the rain"..... tant le sol était détrempé, tant il a plu !

Une bonne équipe, nous étions, tous vêtus de bonne humeur, de vestes, de casquettes, le parapluie sous le bras ou dans le sac pour les plus prudents.

Au départ de La Sarraz, accueil souriant sous un ciel gris !

Jura, Vaud, Valais, tout le monde s'est déplacé !

Le soleil ne va quand même pas nous lâcher ?

D'un bon pas, nous partons en direction de la Piscine (et ce n'est pas une plaisanterie).

Nous traversons les magnifiques bois de buis qui dominant la ravissante bourgade de La Sarraz et son château.

Nous tentons d'éviter les flaques, les chemins boueux, nous zigzaguons d'un bord à l'autre, rien n'y fait. Environ deux heures plus tard, nous nous retrouvons à un croisement.

Les chaussures sont boueuses, les bas des pantalons aussi, et il s'est mis à pleuvoir !

Une décision est prise, nous nous séparons en deux groupes. L'un prend tout droit sur Romainmôtier, l'autre continue le parcours prévu. Après une légère collation, nous repartons.

Il n'est pas possible de trouver des chemins plus boueux que ceux que nous avons déjà traversés ! Et pourtant...

Il faut nous y résoudre, avant d'atteindre Moiry, nous devons marcher dans de véritables ruisselets de 5 à 10 cm de profondeur. Au début, tout le monde s'applique à les éviter pour finalement se résoudre à y patauger !

Les plaisanteries fusent ! Pierre regrette de ne pas avoir pris son bateau...

Nous traversons Moiry sous la pluie, mais les pieds... sur du dur ! Pour reprendre un sentier forestier dévasté par les travaux des bûcherons. Lors de la reconnaissance, ce bout était déjà spongieux, mais là... C'est un véritable bain de boue !

Nous continuons pour finalement nous arrêter à l'orée d'un bois, au bord d'une route, pour pique-niquer.

Nous étendons une couverture de survie sur un tronc, afin que quelques-uns puissent s'y asseoir un peu au sec... d'autres se tassent sous un arbre en bloquant un parapluie dans les branches. La bonne humeur règne.

Première surprise... un cake fait maison pour le dessert !

Nous reprenons nos pèlerines, nos chapeaux, nos parapluies et continuons notre chemin.

La fin du parcours est moins boueuse, nous rejoignons Romainmôtier par des chemins agricoles goudronnés. Pour une fois, personne ne trouve rien à y redire.

Halte symbolique à un endroit d'où la vue - par temps dégagé - offre un magnifique panorama...

Arrivés à Romainmôtier, quartier libre pour une 1/2 heure.

Certains, avides de culture, se précipitent pour visiter l'Abbatiale, d'autres, avides d'autres formes de culture, se ruent à la pinte du village pour y assouvir une forte envie de houblon !

Et c'est la dernière étape de notre périple ! Direction Croy. Le ciel nous abandonne pour de vrai. Un déluge nous tombe dessus. Et après, la gare, les au-revoirs ...

La journée est terminée, trempée, boueuse, joyeuse !

Dominique HAUNER

SUR SOLEURE... DU DIABLE AU PARADIS

(7 mai Marianne PERNET)

De la pluie, de la pluie...on en avait eu à Romainmôtier, on en a eu hier, cette nuit, et on nous en annonce encore pour aujourd'hui. On s'y fera. Par temps incertain nous partons. Nous avons deux heures de train devant nous, jusqu'à Hägendorf, près d'Olten. C'est là que nous retrouvons Carole et nos amis jurassiens.

Nous arrivons rapidement aux gorges du Diable, et bientôt, à une cascade éclairée par les premiers rayons du soleil. Et le soleil, bien que timide, ne nous quittera pas de la journée. C'est une aubaine, on est déjà presque au Paradis. Au sortir du bois, nous voilà sur un plateau verdoyant, au Rüteli, puis au hameau de Bärenwil, à l'extrême sud du Canton de Bâle-Campagne ! Mais nous ne faisons qu'effleurer ce canton voisin, nous revoilà bien vite sur Soleure. Au point le plus élevé de la course, nous pique-niquons sur l'herbe, à l'orée d'un bois. Bon moment de détente bienvenue. Nous entamons la descente, la vue est magnifique. Sur notre droite, on peut voir les ruines du château d'Alt Bechburg. Plus bas, nous entrons dans une forêt et suivons le sentier de "l'Echelle de Jacob" ou "Echelle du Paradis", en dessus d'Egerkingen et nous reprenons le train.

Enfin un "arrêt bistrot", celui de la gare. Non, il vient de fermer ! Pas de chance. Mais qu'importe, nous nous installons sur la terrasse, nous avons encore à boire et à manger.

Que voilà une belle journée, une magnifique balade, sans pluie, avec un peu de soleil et de la bonne humeur.

Michel VIREDAZ

VIVARIUM DE LAUSANNE

(10 juin Anna KEHRER)

Vers 10h, notre groupe se retrouve au vivarium de lausanne. temps magnifique, boissons fraîches, échanges : tout s'annonce bien.

Et soudain, un formidable enseignement nous invite, avec force explications, à entrer dans l'univers des reptiles.

arachnides, serpents et lézards, dards et crochets, venins et reptations, mues et fulgurances : un monde obscur et fascinant.

Et soudain : qui de prendre un python royal dans les bras, qui de jouer avec tortues et grenouilles, qui de palper des écailles, des yeux, des carapaces, des sexes d'ophidiens : ces bêtes-là, on finirait par les trouver attachantes !

Du coup, c'est presque avec notre cerveau reptilien que nous dévorons l'excellent repas - grillades et salades -.

La présence du feu, des gentils monstres et des scorpions se balladant sur les tables : nous étions devenus des primitifs, nous qui aspirons à être les premiers.

Un immense merci à notre président car le responsable du vivarium est son cousin : c'était bien joué, un tout grand merci à tous les herpétologues présents et attentionnés, un chaleureux merci à toutes celles et tous ceux qui ont préparé et servi le festin : non non, il n'y avait pas de fricassée d'anaconda sauce iguane : c'est une rumeur : une rumeur vipérine !

Louis POLESE

WEEK-END AU MOLESON

(17-18 juin Robert Schlaeppli)

Samedi 17 juin, il fait déjà doux. Le taxi m'emmène à la gare, avec ma résidence secondaire sur le dos, mes bâtons de golf, modèle randonneur et mes souliers tous terrains. Me voilà partie pour deux jours de marche intensifs.

Train, Yverdon-Lausanne, puis Montreux, pour terminer à Allière, terminus pour nos petits popotins bien assis dans le train.

Après le café-croissant, les choses sérieuses vont pouvoir commencer. Les caïds de la marche en première ligne et les agneaux, en fin de peloton, « dont je fais partie ».

On monte, on monte l'un à côté de l'autre dans une forêt verdoyante. La sueur dégouline sous cette chaleur, c'est pourquoi nous nous arrêtons de temps en temps pour une petite pause boisson.

Après une bonne heure, nous arrivons à la chapelle de Lévy, où nous faisons un arrêt. Plusieurs ouailles sont entrées et ont allumé des petites bougies. Cette petite église, toute en bois, avec quelques bancs, une petite statue de la Vierge au fond dans la nef, qui va nous protéger des petits lutins de la forêt.

Tout le monde est prêt ? S'écrie le chef ? Le prochain arrêt sera pour nos estomacs. Encore de la montée, la nature est sauvage et la flore est magnifique.

Une buvette, avec des parasols et une gentille fille bien portante, nous accueille chaleureusement. Pique-nique tiré du sac et les boissons à la buvette, tout ceci dans une ambiance conviviale.

L'estomac plein, les sacs à dos plus légers, nous voilà repartis pour la dernière aventure de la journée. Plus on monte, plus les fleurs sont nombreuses, des tapis extraordinaires peints sur la nature, un univers verdoyant et sauvage.

A un point culminant de notre aventure, une proposition nous est faite : qui veut monter au Moléson ou rentrer tout de suite. Les costauds visent le chemin de la montagne, et les agneaux fatigués prennent le sentier botanique ou ma guide Mireille me fait la lecture des noms et la description du terrain, au pied du Moléson.

Trois heures plus tard, nous voilà assis sur la terrasse de l'hôtel Plan-Francey.

Quelques heures plus tard, le reste de l'équipe arrive, fatigué mais content de l'avoir fait, le tour du Moléson. Encore toute excitée, Josette nous dit que la montée était difficile mais que la descente sera plus facile ; nous avons pris le téléphérique, pendant que les caïds sont redescendus à pieds.

Prise des dortoirs, mini place, "baissez la tête, attention à la porte" ! Allons, tous sur la terrasse pour l'apéro !. Mais un vent violent se lève et de gros nuages arrivent. Bon, tous dedans ! L'ambiance est conviviale, mais un peu bruyante.

Après le repas, bien servi, les mémés ont été se coucher. Puis vint le tour des costauds - "où est ma chambre ?" - éclats de rire et puis plus rien, silence radio.

Déjeuner à 8h, départ à 9h pour prendre le téléphérique direction le Moléson. En quelques minutes de marche, nous arrivons au sommet. Le cirque de montagnes qui nous entoure est grandiose. Jean et Robert nous expliquent ce que nous voyons. Puis, avant de redescendre, nous

faisons une photo de famille. Un grand merci à l'Office du Tourisme de Moléson-village, qui nous a offert la montée en téléphérique.

Le chemin traverse des champs de cailloux parsemés de sapins. Nous croisons le Trophée des armaillis ; à un point stratégique, nous nous arrêtons à un stand de ravitaillement de la manifestation, qui nous offrent pommes et boissons.

Encore quelques centaines de mètres et nous nous arrêtons au soleil pour un pique-nique bienvenu, tiré du sac.

Les ventres rassasiés, nous repartons. Une halte à la bergerie pour acheter des tommes de chèvre s'impose, ainsi qu'un arrêt à la buvette pour la pause café.

La suite du parcours descend, descend toujours, et les nuages prennent une couleur noire.

A la petite chapelle de Lévy, nous ne nous attardons pas trop. Le vent se lève et quelques gouttes de pluie commencent à tomber. Nous pressons le pas. Ouf, nous voilà arrivés, juste avant la pluie, quelle chance !

Merci Robert, ta course a été magnifique, une fois de plus un week-end réussi, merci à vous tous.

Conclusion : faire un week-end au mois de juin, c'est bien, mais que la nuit il ne se passe plus rien, ce n'est pas marrant ! Alors réfléchissez ! A bon entendeur, salut.

Patricia TILLE

VERBIER PIERRE AVOÏ VERBIER

(23 juillet Oscar Schild)

Verbier 1500 m, le temps est splendide. Avant de prendre le départ une pause café s'impose, pour acheter l'air. Le patron du Restaurant Le Caveau nous accueille chaleureusement.

Maintenant, fini la rigolade. Nous empruntons la route goudronnée qui traverse le village et en quelques minutes nous arrivons dans la forêt. La montée est agréable, à la sortie du bois, nous pouvons déjà admirer la Pierre Avoï. Le sentier continue le long de la crête ou d'un côté le vide est assez impressionnant. Vers 12h30 nous arrivons au pied de cette falaise. La montée est facilitée par des marches taillées dans la roche avec des chaînes pour se tenir et de deux échelles pour atteindre le sommet de la Pierre Avoï situé à 2'473 m d'altitude. Depuis le sommet on peut admirer la vallée du Rhône, le massif du Mont Blanc, les Combins et la gigantesque pyramide du Weisshorn.

Après le repas de midi et une bonne récupération, nous prenons un sentier agréable qui descend en pente très légère en direction du télécabine de Savoleyres

Depuis la vallée, La Pierre Avoï est facilement reconnaissable, elle domine la vallée du Rhône comme une tour marquant le virage à 90° que le fleuve prend avant de se jeter dans le Lac Léman.

Merci à Françoise et Oscar de nous l'avoir fait gravir.

Pierre KEHRER

WEEK-END A LA CABANE LAMEREN ET LE SOMMET DU WILSTRUBEL

(26-27 août Denis Hanser)

A l'assaut du Wildstrubel

Bonjour à tous. Voici résumé en quelques lignes les aventures du GSHV sur le glacier du Wildstrubel.

Après avoir voyagé en train jusqu'à Leuk, nous avons pris le bus jusqu'à Loèche-les-bains (Leukerbad pour les intimes). Aux environs de 11 heures le samedi 26 août, nous sommes à nouveau tous réunis pour une nouvelle aventure en haute-montagne.

Il fait un temps splendide. En face de nous s'élève déjà la première difficulté de la journée. Il s'agit de la Gemmi et ses 950 mètres de dénivelée. Méthodiques, nous décidons d'abord de pique-niquer et de prendre quelques forces. Puis courageusement, à la queue leu-leu, nous montons tous dans le téléphérique qui nous transporte sans incident jusqu'au col à 2350 m d'altitude.

De là, nous partons pratiquement à plat en direction de la Lämmernhütte. Nous remontons une rivière, au fond d'un vallon aride. Les paysages sont magnifiques. La lumière est transparente. On se croirait quelque part dans l'Himalaya. Vers 3 heures, nous arrivons à la cabane. Le ciel s'est couvert subitement. Quelques gouttes se mettent à tomber. Mais les gardiens sont là, souriants. Rapidement ils nous servent de quoi nous réconforter.

Après une courte pose, nous prenons possession de nos quartiers. Puis nous sortons pour écouter les recommandations de Denis, notre guide, et préparer la course du lendemain. Nous vérifions notre matériel. Plusieurs d'entre nous découvrent le baudrier, le piolet et les crampons.

Une fois que tout est soigneusement contrôlé, nous rentrons pour passer une soirée tranquille à la cabane.

Il a plu toute la nuit. Nous nous levons avec deux heures de retard pour partir à 7 heures. Mais une belle éclaircie nous invite à poursuivre l'aventure, encouragés par le gardien de la cabane qui nous assure que le soleil arrivera bientôt. De bonne humeur nous partons vers le pied du glacier.

Après une approche de deux heures environs, nous arrivons au bas du "Wildstrubelgletscher". C'est l'heure de vérité. Nous enfilons nos crampons. Nous nous divisons en petites cordées de 4 à 5 personnes, et nous nous lançons sur la glace. Les premières sensations sont agréables. Nos crampons crochent bien. Nous suivons consciencieusement la trace laissée par nos prédécesseurs. Elle monte tranquillement, mais fermement vers le sommet en évitant soigneusement quelques jolies crevasses. Au menu, 600 bons mètres de dénivelée. Et cette fois pas de téléphérique. Nous nous élevons à la force de nos mollets jusqu'au sommet qui culmine à 3243 mètres. Ce n'est pas facile, d'autant plus que le ciel s'est bouché et qu'un petit grésil se met à tomber.

Nous grimpons ainsi, mètre après mètre, pour arriver sur l'arrête à midi et demi. Nous avons tous fait un bel effort, et comme pour nous féliciter, le soleil traverse les nuages et vient nous réchauffer. Nous profitons de cette éclaircie pour manger un peu. Denis en profite pour partir quelques minutes en reconnaissance.

Hélas l'accalmie ne dure pas. Il se remet de nouveau à neiger. Nous paquetons rapidement nos affaires. La neige tombe toujours plus fort. Denis n'est pas revenu. Nous le contactons par natel. Il nous demande de venir à sa rencontre en suivant ses traces. Alors le groupe se remet en route. Les flocons tombent drus. Les cordées avancent l'une derrière l'autre dans le blizzard. Pendant quelques minutes, le GSHV avance dans une montagne hostile. Et notre guide qui n'est toujours pas là. En quelques minutes, le doute s'installe dans les esprits. Avons-nous fait le bon choix ? N'aurions-nous pas dû rebrousser chemin ? N'essayons-nous pas de forcer notre chance ?

Heureusement l'angoisse est de courte durée. La neige se calme. Soudain, nous apercevons Denis sur la crête. Nous le rejoignons, puis

après deux ou trois cents mètres, nous nous retrouvons tous autour de la croix qui marque le sommet du Wildstrubel.

Mais il ne faut pas perdre de temps. Déjà nous entamons la descente vers le glacier de la « Plaine Morte ». Nous quittons la glace pour descendre dans un long pierrier recouvert de neige mouillée. Plus rien ne tombe, mais les nuages sont encore sombres et compacts. Nous avançons dans un paysage noir et blanc. Le sol est irrégulier. Les pierres sont glissantes. Le courage et l'adresse des malvoyants sont mis à rude épreuve.

Finalement, nous arrivons sur la « Plaine Morte ». Ici, plus de noir, tout est uniformément blanc. Les nuages, l'air, le brouillard, la neige nous enveloppent d'une atmosphère immaculée. Grâce à sa boussole, Denis nous indique le cap à suivre, et nous nous engageons sur le glacier sans aucun repère. Nous avançons comme des fantômes sur cette plaine qui n'a jamais aussi bien portée son nom. Tout à coup, le soleil réapparaît. Du bleu s'installe au-dessus de nos têtes. Cette lumière nous aveugle quelques instants, mais déjà le brouillard se déchire. Un décor surréaliste s'offre à nos yeux, composé de glace blanche, de masses rocheuses brunes, de vapeurs grises en mouvement. Sommes-nous encore en Suisse ? Avons-nous traversé l'espace-temps pour nous retrouver sur quelque planète inconnue ?

Enfin, nous arrivons à la télécabine des Violettes pour prendre la dernière benne. Très rapidement, nous nous retrouvons à Montana, puis à Sierre où nous prenons un dernier verre. La journée a été longue, dure et riche en émotions. Tout le monde est fatigué, mais devant un verre, les langues se délient. Chacun veut raconter ce qu'il a ressenti.

Merci à Denis d'avoir la force chaque année d'organiser une course comme celle-ci, où nous pouvons nous dépasser et vivre quelque chose d'intense.

Merci aussi au GSHV, qui nous réunit à chaque fois pour vivre ensemble des moments forts comme celui-ci.

Jean-Pierre Fleury

LA GIVRINE - LA DOLE - COL DE VUARNE - ST.-CERGUE

(24 septembre J-Pierre Fleury)

Un petit groupe dans le hall central de la gare de Lausanne s'apprête gentiment à prendre le train en direction de Nyon. Puis le petit train rouge en direction de St-Cergue, La Givrine pour une marche de 4 h30. Temps gris, frisant la pluie. Pas de café ! Quelle catastrophe pour le soulagement de notre vessie.

Comme d'habitude, sac au dos, bâtons, souliers prêts à toutes les épreuves de la montagne. Nous voilà partis pour 2 h 30 de marche en direction de la grosse boule blanche de la Dôle en traversant des pâturages verdoyants, parsemés de sapins d'un vert foncé. Nous nous dirigeons avec facilité, pour certains, et avec grand-peine pour la voiture balai.

Mais après un effort bénéfique pour notre sortie, nous voici arrivés devant cette grosse boule blanche.

Après, un bref coup d'œil panoramique à la vue, enfin à ce que nous pouvons deviner.

Pour que nous soyons à l'abri du vent, notre chef de course décide de manger dans un chalet à 20 minutes en contrebas. Pendant quelques mètres, la descente est douce. Puis, les choses se corsent. Les uns derrière les autres – « attention aux pierres, elles glissent ! » - il faut dire que le terrain est mouillé – nous cheminons prudemment.

Merci à nos guides, sans qui on ne pourrait pas avancer sur ces chemins en toute confiance.

Arrivé devant le chalet, chacun déballe son pique-nique, accompagné d'un apéro offert par Dominique et Frank. Après un bon café à 2 francs, c'est le grand départ en direction de St.-Cergue. Pourvu que la pause boissons et petits besoins soit plus longue que le matin. De la voiture-balai, à peine arrivée à la hauteur du groupe, une voix s'écrie : "on y va !", et voilà tout le monde repart, sauf le balai.

Attention ! Les pierres glissent sous nos semelles, mais avec prudence et concentration, tout se passe bien.

Sauf pour la voiture-balai qui fut victime de sa lenteur. A peine enlevées les bretelles du sac, tout le monde repartit.

Quelques timides gouttes de pluie se mettent à tomber. On enlève notre sac, on enfile notre veste plusieurs fois jusqu'à ce que la pluie ait raison de nous. Arrivés à St-Cergue, nous faisons une halte dans un restaurant tout près de la gare, pour nous désaltérer. Mais voilà que notre président a un coup de génie. Il regarde sa montre. Nous avons un train au 32. Glou-glou, la bière connaît bien le trajet de l'estomac. C'est l'heure, nous repartons en direction de la gare, puis la maison.

Conclusion :

Plus de pause café...

Pause express....

Revoir pour 2007

Des couches pour personnes âgées, cela évitera au chef de course de prendre du temps.

Prévoir un thermos de soupe.

Avec pipette pour ne pas perdre de temps.

Ainsi, vous pourrez vous vanter d'avoir fait une marche sportive.

Merci à nos guides, qui avec leur compétence nous font en express découvrir de beaux paysages.

i

Patricia TILLE

ORBE VALLORBE PAR LES GORGES DE L'ORBE - BROCHE FAMILIALE

(29 octobre Jean VONLATHEN)

Malgré le passage à l'heure d'hiver, tous les participants inscrits pour notre traditionnelle broche familiale étaient au rendez-vous dans le hall central de la gare de Lausanne ce dimanche matin 29 octobre.

Trente-huit personnes étaient là, un nombre jamais atteint pour nos sorties.

Après un voyage en train sans histoire, nous voilà arrivés à Bretonnières.

En principe, notre organisateur avait prévu une pause café mais l'établissement était fermé car malheureusement le tenancier était décédé mercredi précédent.

Après quelques explications, nous nous mettons en route, la température était idéale, le soleil était de la partie et les arbres avaient revêtu leurs manteaux d'automne.

Le sol était jonché de feuilles de toutes les couleurs, jaunes, rouges etc.

Après avoir pris la route, nous empruntons un petit sentier le long des gorges de l'orbe, le paysage était magnifique.

Peu avant l'arrivée à la buvette de Montcherand nous nous arrêtons le long du sentier à une petite caverne où nos organisateurs avaient prévu un petit apéritif.

Après ce petit temps de repos, nous reprenons la route à travers une forêt et tout à coup, nous arrivons à la buvette de Montcherand pour le repas de midi.

Là, des enfants ainsi que l'équipe cuisine nous attendent.

Après un second apéritif un peu plus copieux, nous passons à table, nous pouvons déguster un excellent rôti cuit à la broche à souhait accompagné d'une salade et de quelques pâtes.

Nous mangeons ensuite, un fromage excellent ainsi que d'excellents desserts.

Comme l'heure avance vite, nous décidons de ne pas nous stresser et nous prendrons le train à 1730 h à Orbe.

Vers 16h00 nous reprenons notre périple qui va nous emmener à Orbe.

Tout à coup, la pluie se met à tomber mais elle n'est pas bien méchante.

Le retour d'Orbe à Lausanne se fait sans histoire.

Avant de terminer ce petit résumé, je tiens à remercier: Dany et son équipe de cuisine pour l'excellent repas, Josette et Louis pour l'apéritif offert avant le repas ainsi que nos organisateurs Jean et Hélène qui ont préparé le parcours ainsi que le petit apéritif pris avant le repas.

Enfin, merci à toutes et à tous pour votre présence et votre bonne humeur.

A l'année prochaine.

Hervé Hirt

CONCLUSION

En parcourant ces lignes, nous constatons avec plaisir que toutes les randonnées se sont bien déroulées, malgré parfois la pluie, le brouillard,

le grésil voire même le froid. S'il y a eu des difficultés, elles ont été surmontées avec beaucoup de maîtrise, de patience et toujours avec bonne humeur. Nos guides et responsables de course y sont pour quelque chose. Nous tenons à les remercier chaleureusement ainsi que toutes les personnes qui ont préparé ces résumés.

MERCI A TOUS.

Pierre KEHRER